

*« L'Arctique, symbole de nos erreurs ou de notre conscience environnementale ? »
Allocution de SAS le Prince.
Arctic Frontiers Confernece – Tromsø, 19 janvier 2015*

Mesdames et Messieurs,

Chers amis,

A chaque fois que les hommes posent leurs yeux sur les déserts glacés, c'est leur propre destin qu'ils interrogent.

Que l'on y voie des lieux surnaturels ou les derniers vestiges d'une nature immaculée, que l'on en redoute la puissance ou que l'on cherche à en préserver la fragilité, que l'on rêve de les parcourir ou que l'on craigne de s'y perdre, notre regard sur l'Arctique est ainsi toujours révélateur de notre propre situation, de notre propre conscience.

Mon trisaïeul, le Prince Albert Ier, qui conduisit il y a un siècle plusieurs expéditions polaires, écrivait d'ailleurs dans ses mémoires, à son retour du Spitzberg : « jamais je n'avais fait une navigation aussi émouvante, jamais je n'avais sondé si loin dans la nature humaine »...

Aujourd'hui encore, c'est à nous-mêmes, aux dangers et aux contradictions de notre nature et de notre civilisation que l'Arctique nous renvoie. Car nous y trouvons un symbole de ce que l'homme inflige à son environnement, partout à travers la Planète.

Les faits sont désormais connus. Le dernier « Arctic report card », publié il y a quelques semaines, nous a rappelé combien la région était plus que d'autres soumise au réchauffement climatique – un réchauffement d'origine essentiellement anthropique. Nous y constatons une fonte de la banquise particulièrement préoccupante, des températures marines record, en particulier dans la mer des Tchouktches où la température moyenne s'élève de plus d'un demi degré par décennie, et une réduction constante de la couverture neigeuse.

Ces évolutions fragilisent l'ensemble de la zone en bouleversant les écosystèmes, en accélérant le réchauffement, et surtout en suscitant de nouveaux appétits chez les hommes, empressés d'exploiter de nouvelles ressources plus aisément accessibles, en particulier énergétiques...

La boucle est donc bouclée, avec un réchauffement qui par la fonte des glaces et la diminution de la réflexion des rayons solaires s'accroît lui-même, et avec par voie de conséquence le développement de nouvelles activités, qui ne pourront que fragiliser davantage la région...

Or, ce cercle de fragilisation dans lequel l'Arctique est engagé, du fait de notre responsabilité commune, est un enjeu mondial. C'est pourquoi je me réjouis de constater aujourd'hui

l'affluence que suscite cette conférence, avec des représentants de nombreuses régions du monde.

C'est un enjeu mondial, car l'Arctique joue un rôle majeur dans les équilibres, notamment climatiques, de la Planète. Mais aussi parce que cette région vulnérable ne fait que subir de manière anticipée les dégâts qui frapperont demain toutes les autres régions, si rien n'est fait pour enrayer la spirale engagée.

L'Arctique est en cela le symbole des périls qui nous guettent. Ces périls, ce sont bien entendu le réchauffement climatique, la détérioration des écosystèmes et les risques de pollution. Autant de fautes de l'humanité, qui inflige ces dégâts à notre Planète...

Plutôt que de m'appesantir ici sur des éléments scientifiques et techniques, je voudrais prendre le temps d'évoquer ceux qui sont pour moi les vrais dangers planant sur l'Arctique. Je les résumerai en deux maux d'apparence contradictoire : le sentiment de la toute-puissance humaine et la tentation du renoncement.

Le sentiment de la toute-puissance, tout d'abord, est ce qui explique la situation dans laquelle nous sommes aujourd'hui. C'est la tentation des hommes de se croire seuls maîtres et possesseurs de la nature. C'est la prédation de tout ce que cette Planète nous offre, l'exploitation effrénée de ses ressources non renouvelables, les dégradations irréversibles des paysages et des écosystèmes.

C'est aujourd'hui le désir d'ouvrir de nouvelles routes maritimes en Arctique en négligeant leurs conséquences pour les zones qu'elles traversent. C'est l'espoir d'aller y rechercher de nouvelles sources d'hydrocarbures sans s'inquiéter réellement ni des impacts d'une telle exploitation, ni de la tragédie que serait une marée noire dans ces mers si fragiles.

C'est la conviction aussi que le devenir de l'Arctique, dont nous connaissons pourtant l'importance pour toute la Planète, concernerait ses seuls pays riverains. C'est une myopie regrettable qui nous pousse tous à négliger ce qui est loin de nous : nos frères humains qui vivent un peu plus loin, ceux qui viendront dans quelques décennies ou quelques siècles, et tous les mécanismes complexes qui font notre responsabilité directe, même si elle ne s'impose pas spontanément à nos yeux...

Le plus grand des périls, c'est l'ambition d'asservir l'Arctique à nos besoins immédiats sans nous préoccuper des conséquences de nos actes.

Car à cette démesure, cette « hubris », comme disaient les Grecs, qui a toujours été un risque pour l'humanité, s'ajoute aujourd'hui un phénomène nouveau, qui paradoxalement la nourrit : c'est celui de la complexité du monde, le sentiment d'être confrontés à des phénomènes trop vastes pour être contrôlés, trop lourds pour être contrariés.

C'est, en regard de notre toute-puissance technologique, le sentiment de notre impuissance politique.

C'est le constat d'évolutions climatiques qui risquent de ne plus pouvoir être enrayerées. C'est la conscience de mécanismes lents et indirects qui échappent à nos réflexes rythmés par l'urgence et l'immédiateté. C'est la conviction que nos actions isolées ne suffiront pas à changer les choses. Et c'est le spectacle, surtout, de ces sommets internationaux qui ne parviennent pas à déboucher sur des perspectives claires de changement.

Ce sentiment d'impuissance est répandu et il n'est pas illégitime. Depuis des années maintenant, nous enchaînons les sommets dits « de la dernière chance » pour préserver la biodiversité, atténuer le changement climatique, lutter contre la désertification. Et, depuis des années, le monde constate l'échec de ces négociations – qui permettent certes des avancées relatives, mais dont les résultats ne sont à la hauteur ni des attentes que nous plaçons en elles, ni des enjeux objectifs qu'elles abordent.

C'est ainsi que l'illusion de la toute-puissance et le sentiment de l'impuissance se mêlent jusqu'à créer la crise dans laquelle nous sommes aujourd'hui, une crise faite de fuite en avant technologique et d'immobilité politique. Une crise dont nous voyons les effets en Arctique mais qui menace en réalité l'ensemble de la Planète, soumise aux mêmes tensions et aux mêmes contradictions...

C'est une situation que je crois inédite, mais qui pourtant n'est pas irrémédiable. Car dans le même temps où nous constatons les excès d'une civilisation souvent irresponsable, nous voyons aussi se lever, partout à travers le monde, une conscience nouvelle. Et nous devons aussi constater que, malgré les échecs et les déceptions, les progrès sont à l'œuvre, qui prouvent que l'impuissance n'est pas une fatalité.

Des réponses existent, il nous appartient de les mettre en œuvre. Nous pourrions le faire si nous agissons en respectant trois principes que je crois essentiels : travailler avec les organisations internationales, avec les scientifiques et avec les sociétés civiles.

Les organisations internationales, tout d'abord.

Face à des enjeux qui, je le rappelais, concernent la Planète tout entière, il serait illusoire de vouloir avancer de manière isolée. Cela ne signifie pas que les pays riverains n'ont pas une responsabilité particulière à jouer en Arctique, mais cela signifie qu'ils ne sauraient se soustraire à un devoir de responsabilité collective.

Car l'avenir de l'Arctique ne passe pas seulement par des mesures locales, qui d'ailleurs intéressent au-delà du cercle polaire, puisque de nombreux pays ont des activités commerciales liées à cette région. Il passe aussi par une lutte accrue contre le changement climatique, qui est par essence un enjeu mondial.

C'est donc dans une double direction que nous devons avancer : celle, locale, de la protection de l'Arctique, et celle, globale, de la lutte contre le changement climatique.

Pour ce qui est de la situation particulière de la région, je crois nécessaire de se doter aujourd'hui de nouveaux outils, plus adaptés. Je pense en particulier à des règles internationales spécifiques de protection de l'Arctique, pouvant s'inspirer, même si les contextes sont très différents, de celles qui depuis des décennies ont permis la préservation de l'Antarctique.

Fondé sur une notion de responsabilité collective de l'humanité, cherchant avant tout à promouvoir la paix, ratifié bien au-delà des seuls pays présents sur place, ne remettant nullement en cause la notion essentielle de souveraineté, mais affirmant l'intérêt supérieur de la science, le Traité sur l'Antarctique devrait pouvoir nous inspirer dans la rédaction, que j'appelle de mes vœux, d'un texte international spécifique à l'Arctique, tout particulièrement pour les zones situées au-delà des juridictions nationales telles qu'elles sont établies par la convention sur le droit de la mer.

La Convention de Montego Bay permet en effet d'esquisser une gestion durable de la mer et de la haute mer, dont l'Arctique relève à bien des égards. Elle nous offre un cadre pertinent pour de vraies avancées collectives, à condition de nous en saisir. C'est pourquoi Monaco s'est engagée résolument en faveur d'une amélioration de ce texte, par l'établissement d'un protocole destiné à préserver la biodiversité en mer au-delà des zones sous juridiction nationale, et c'est pourquoi je soutiens personnellement le travail aujourd'hui conduit en ce sens aux Nations unies.

De la même manière, le cadre onusien doit être privilégié pour la lutte contre le changement climatique. A l'approche de la prochaine conférence de Paris, nous devons tous accepter de

faire les efforts qui s'imposent pour qu'enfin soient prises des décisions courageuses et contraignantes, seules à même d'endiguer le terrible réchauffement de la Terre.

Je vous rappelle que, si nous ne faisons rien, c'est toute notre Planète qui sera fragilisée, avec une hausse des températures qui dépassera largement les 2°C à la fin de ce siècle. Un tel réchauffement serait à tous points de vue dramatique, avec le dérèglement d'écosystèmes fragiles, comme l'Arctique, mais aussi bien d'autres conséquences indirectes particulièrement graves, comme l'acidification des océans, pour laquelle Monaco a joué un rôle d'alerte important, et plus encore des effets sur les populations, notamment les plus vulnérables, et la multiplication des réfugiés climatiques...

C'est pourquoi nous devons tous nous engager à lutter contre le réchauffement climatique, en réduisant notre consommation de combustibles fossiles, comme le fait la Principauté de Monaco, en promouvant des énergies propres, et en améliorant l'efficacité énergétique par l'innovation technologique. C'est un travail long et contraignant, mais c'est le seul qui puisse nous permettre de rompre avec la spirale de la destruction de l'environnement, et d'assurer ainsi durablement aussi un avenir serein à l'Arctique...

Le second principe qu'il nous faut je crois respecter est de travailler de manière étroite avec les scientifiques.

Face au changement climatique, les travaux existent et doivent être poursuivis, en particulier ceux du GIEC. Car ils nous offrent de précieuses certitudes, seules à même de nous permettre d'avancer de manière collective sans mettre en péril les générations futures. L'Arctique demeure en effet à bien des égards une réalité méconnue. Une réalité que nous ne protégerons efficacement qu'en la connaissant mieux...

Enfin, et c'est le troisième principe que je veux ici souligner, il nous faut travailler en association avec les sociétés civiles.

Avec les populations locales, qui trop souvent sont les grandes oubliées de décisions qui pourtant les concernent au premier chef. Comment par exemple imaginer engager la nécessaire transition énergétique si nous n'y associons pas étroitement les populations ? Et comment imaginer assurer l'avenir de l'Arctique si les peuples autochtones en sont écartés ? Moi qui, à travers ma Fondation, soutiens activement par exemple l'action de l'University of the Arctic, je sais que l'avenir de la zone passe par ses populations, que je suis heureux de voir représentées ici.

Il nous faut travailler aussi avec les ONG, qui portent une énergie précieuse et disposent de moyens d'action indispensables. Les Etats, aujourd'hui, ne peuvent plus agir seuls. C'est pourquoi ma Fondation, active notamment sur les enjeux Arctiques, soutient actuellement une dizaine de projets dans ce domaine.

Il nous faut travailler aussi avec les entreprises, qui doivent comprendre leurs responsabilités globales et locales. Leur apport peut pour cela être capital, notamment dans la délimitation de zones de préservation, comme l'avait montré le regretté Christophe de Margerie, PDG du groupe Total, qui avait il y a quelques années affirmé son opposition à tout projet de forage de pétrole par son groupe dans l'Arctique.

Et il nous faut travailler enfin avec les opinions internationales, qui doivent se mobiliser pour l'Arctique comme elles se mobilisent contre le changement climatique. Elles sont aujourd'hui le ferment d'une action collective responsable et efficace. Elles s'inquiètent de l'avenir de leurs enfants. Elles appellent un changement de modèle. Nous devons leur répondre, les informer et les impliquer, comme ce forum, largement relayé, contribue à le faire.

La conférence de Paris sur le climat, qui se tiendra dans moins d'un an, constitue à cet égard une échéance importante, pour laquelle nous devons tous nous mobiliser, afin de faire de ce rendez-vous planétaire l'occasion d'un vrai progrès, réponse à la fois aux illusions de la toute-puissance destructrice et aux renoncements de l'impuissance...

C'est bien sûr une tâche très vaste, qui concerne l'Arctique, et, bien au-delà, l'avenir de toute la Planète. C'est pourquoi je suis heureux de constater que nous sommes nombreux à nous mobiliser sur ces sujets, et c'est pourquoi j'espère, surtout, que chacun saura voir au-delà de ses intérêts, de son confort, de ses habitudes et de ses horizons habituels pour affronter ce défi.

C'est ainsi que l'Arctique, symbole aujourd'hui de nos illusions et de nos renoncements, pourra devenir demain le symbole de notre capacité à les dépasser et à mieux assurer l'avenir de cette Planète.

Comme l'a écrit la grande philosophe Hannah Arendt, « le progrès et la catastrophe sont l'avant et le revers d'une même médaille »... Le choix est entre nos mains.

Je vous remercie.